Atieno, Odhiambo E. S. & Lonsdale, John (eds). –
Mau Mau & Nationhood: Arms, Authority & Narration

Oxford, James Currey ; Nairobi, EAEP ; Athens, Ohio University Press,
2003, 306 p., index.

Yvan Droz

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/etudesafriaines/5988>

DOI : 10.4000/etudesafriaines.5988

ISSN : 1777-5353

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 28 juin 2006

Pagination : 437-438

ISBN : 978-2-7132-2090-6

ISSN : 0008-0055

Référence électronique

Yvan Droz, « Atieno, Odhiambo E. S. & Lonsdale, John (eds). – *Mau Mau & Nationhood: Arms, Authority & Narration* », *Cahiers d'études africaines* [En ligne], 182 | 2006, mis en ligne le 05 juillet 2006, consulté le 24 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/etudesafriaines/5988> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/etudesafriaines.5988>

Ce document a été généré automatiquement le 24 septembre 2020.

© Cahiers d'Études africaines

Atieno, Odhiambo E. S. & Lonsdale, John (eds). – *Mau Mau & Nationhood: Arms, Authority & Narration*

Oxford, James Currey ; Nairobi, EAEP ; Athens, Ohio University Press, 2003, 306 p., index.

Yvan Droz

- 1 Pourquoi parler des Mau-Mau aujourd'hui ? Le lecteur peu familiarisé avec l'histoire kenyane se posera sans doute cette question. Un élément de réponse se trouve dans la seconde partie du titre que l'on pourrait traduire par « l'invention d'une nation ». L'intérêt de revisiter l'histoire de cette période troublée ne se limite donc pas à l'étude historique minutieuse que présente le recueil dirigé par Odhiambo E. S. Atieno et John Lonsdale. Il s'agit bien d'interroger les péripéties qui entourent toute construction du sentiment d'appartenir à une seule et même nation.
- 2 La guerre civile qui sévit au Kenya au cours des années 1950 a profondément marqué les esprits : les tentatives des gouvernements kenyans pour l'instrumentaliser, soit par l'oubli, soit en essayant de s'approprier la mémoire du conflit, en témoignent. C'est bien ce point qu'étudie Marshall Clough lorsqu'il s'interroge sur le travail de la mémoire mau-mau et le rôle ambigu de l'oubli. O. Atieno, de son côté, présente les sept perspectives d'explication des Mau-Mau : la scène est donc dressée. La guerre civile est interprétée tour à tour comme un mouvement atavique et barbare, comme une révolution paysanne, comme un conflit de classe, comme un mouvement ethnique, etc. On voit bien là l'enjeu que présente le souvenir de la guerre civile.
- 3 J. Lonsdale replace la construction du sentiment national dans le cadre de l'ethnicité morale propre aux sociétés kenyanes. L'historien ne se limite plus ici aux seuls Kikuyu, mais il montre que les caractéristiques de l'homme accompli sont partagées par de nombreux groupes ethniques du Kenya. La colonisation a mis à mal cette ethnicité morale et interdit à de nombreux hommes – et femmes – de pouvoir espérer correspondre à l'idéal qu'ils se faisaient d'eux-mêmes. L'auteur voit là les racines de la

guerre civile et montre comment cette impasse conduisit à reconsidérer les rapports de genre, en particulier parmi les insurgés.

- 4 Derek Peterson, dans sa contribution, rappelle le fétichisme de l'écrit dont faisaient preuve les Mau-Mau. En effet, ceux-ci consacrèrent un temps précieux à tenir des journaux personnels, des registres listant minutieusement les noms des combattants pour garantir leur renommée future, à rédiger des règlements, à construire des hiérarchies surréalistes, reproduisant l'exotisme baroque des titres et décorations britanniques. Bref, par l'écrit, les insurgés tentèrent de construire un simulacre d'État correspondant, point par point, à l'État colonial mis en place par les Britanniques : il s'agissait de se placer sur un pied d'égalité avant de négocier une future paix des braves. L'importance de l'écrit apparaît également dans plusieurs autres contributions, que ce soit celle de Christina Pugliese consacrée à différents auteurs kikuyu écrivant en langue vernaculaire et au rôle de leurs écrits, celle de Joanna Lewis qui revisite la presse britannique de l'époque ou celle de James Ogude qui traque les représentations des Mau-Mau dans les romans kenyans écrits après l'indépendance. Faut-il voir dans la place que prend l'écrit dans ce volume un effet de mode où la « narration » prend le pas sur l'analyse historique ? Ou s'agit-il d'étudier attentivement le rôle de la production narrative dans la construction du sentiment national ?
- 5 Deux autres contributions décrivent des aspects peu connus, même s'ils peuvent paraître mineurs, de cette période. David Percox étudie la politique de réarmement de l'État, que ce soit l'armée, les forces spéciales ou l'administration locale ; Kennell Jackson, quant à lui, s'intéresse aux étonnantes capacités de survie des insurgés qui leur permirent de prolonger le combat, une fois les lignes de ravitaillement détruites par l'armée britannique.
- 6 Restent deux textes passionnants. David Anderson nous présente comment un groupe de Mau-Mau fut éliminé à la périphérie de Nairobi. Se fondant sur cet exemple, il montre le succès de la politique contre-insurrectionnelle britannique : dès le milieu des années 1950, le mouvement mau-mau s'est vu progressivement coupé de la population civile, tant en milieu urbain que rural. Il décrit des combattants fatigués, en manque d'armes, d'approvisionnement et de recrues. Le second – sans doute le texte le plus intéressant de l'ouvrage – décrit les conditions de vie dans les « villages » regroupant la population civile kikuyu. Ces véritables camps de concentration ont permis aux Britanniques de contrôler la population civile et de mener une véritable politique de déstructuration sociale. Ils sont ainsi parvenus à briser la volonté de résistance de la population et à isoler les insurgés. Caroline Elkins, de son côté, souligne la position extrêmement difficile des femmes kikuyu. Celles-ci devaient se battre tant sur le front intérieur (nourrir la maisonnée) qu'extérieur (nourrir les combattants) : elles payèrent un très lourd tribut. Ce texte dévoile une situation jusqu'à présent peu connue et rend – enfin – justice à la résistance de la population civile. Comme dans toute guerre civile, c'est bien elle qui subit les affres de la guerre.
- 7 Cet ouvrage présente donc l'état des lieux des connaissances socio-historiques sur la guerre civile qui frappa le Kenya au milieu du siècle passé. Espérons qu'il offre ainsi les matériaux qui permettront à la nation kenyane de revisiter son passé et d'oser, enfin, accepter qu'elle est issue d'une guerre civile perdue où les « collaborateurs » – anciens membres des forces paramilitaires et politiciens conservateurs ou ambivalents – ont cueilli les meilleurs « fruits de l'indépendance ».